

vifs au travail, plus alertes et plus dociles. Tout le monde peut aisément en faire la remarque.

Un journal suisse, *Le Villager's*, rapportait dernièrement qu'un vacher a fait l'expérience suivante sur une de ses vaches. Il s'absentait pendant quinze jours de l'étrille et de la bouchonner comme il l'avait fait jusque là, la vache donna onze pintes de lait de moins que précédemment, bien que nourrie de la même foin. Il sortit de son écurie sa vache à l'étrille et au bouchonnage. Quinze jours après sa vache recouvrait sa fécondité habituelle.

C'est à l'égard de l'espèce porcine surtout qu'il est nécessaire de recommander les soins de propreté pendant l'hiver. C'est un préjugé odieux et trop commun dans nos campagnes de croire que le porc n'a rien à souffrir de vivre dans un trou immonde et sans air, réduit à se vautrer dans ses ordures.

Il n'est pas d'animal au contraire qui ait plus l'instinct de la propreté, et qui ne récompense mieux son maître des soins qu'il prend de le nettoyer par de fréquents pansages. Lorsque le porc se vautre dans les cloaques, il ne vise qu'à se rafraîchir la peau irritée douloureusement par la vermine microscopique qui le dérange.

Bouchonnez-le vigoureusement, de temps à autres, débarrassez-le de ces engorgements invivables par une solution d'eau phéniquée aux deux centièmes; vous verrez un animal doux, gai, tranquille, vaquer à sa fonction de fabricant de lard, avec un plein de succès, pour lui et pour vous.

Elevage du poulain à la ferme

Voici des conseils excellents et pleins d'actualité pour nos éleveurs agriculteurs. Quo donne le *Journal de la Société centrale de Bruxelles* aux éleveurs belges :

Un préjugé absurde s'oppose à ce que le jeune poulain prenne le premier lait. Gardez-vous de payer tribut à ce préjugé-là, en cépôt des noms de vin, pourri ure, poi-on, etc, que lui a prodigés l'ignorance. Loin de considérer ce premier breuvage comme malfaisant, voyez-y, au contraire, une médecine, nécessaire, par conséquent précieuse. Et si les cas de mort sont si fréquents chez les jeunes poulains, dès les premiers jours de la naissance, à quoi devons-nous le plus souvent nous en prendre, sinon à la privation de cette médecine, dont le poulain, je le répète, a absolument besoin pour le rétablissement de son corps.

Laissez le petit livie d'aller aussi vite qu'il lui plaira auprès de sa mère. Si la gestation n'est mal effectuée, si des accidents sont survenus, si le part a été laborieux, si la lête est malade, et si par suite vous avez lieu de craindre que le lait ne soit mauvais, appelez le vétérinaire, qui seul alors verra ce qu'il faut faire.

Si de même pendant l'allaitement vous avez lieu de juger, par l'état du poulain, que le lait qu'il prend n'est pas bon, c'est encore au vétérinaire que vous devez en référer pour tracer votre conduite.

Tant que la jument sera nourrice, donnez lui des aliments très-nourissants, mais soigneusement aqueux pour lui assurer beaucoup de lait, car il est de toute nécessité que le poulain, durant le temps de sa croissance, n'éprouve aucune privation et que sa nourriture soit excellente.

Dès sa naissance entretenez le poulain dans la plus grande familiarité avec tout le monde. Habituez-le à se laisser caresser, flatter, manier dans toutes les parties de son corps. Faites qu'il aime la voix de l'homme et y réponde gaiement. Que les femmes surtout en fassent leur bijou; qu'elles l'amènent au point d'accourir en galopant à leur appel et de manger dans leur main quelque friandise.

Jamais de rudesse, et surtout jamais de coups. Tout par la douceur, par la sympathie.

La mère de même sera traitée avec douceur et le plus grand soin. Elle devra être également familière; et si elle ne l'est pas, on fera tout pour l'amener là.

Elle sera régulièrement étrillée, bouchonnée, en un mot soignée de près. Quant au petit, ces soins lui sont inutiles; la mère s'en charge. L'écurie sera toujours bien aérée et suffisamment chaude, et rien ne manquera au bien-être de la mère ni du petit.

Si cette méthode était suivie généralement, on ne verrait jamais

ce qu'on voit tous les jours, des chevaux vicieux, ombrageux, rétifs, etc, qui ne sont dangereux pour l'homme que parce que l'homme a été brutal et maladroit pour eux dans le bas-âge.

Le son de froment et le son de seigle

La plupart des cultivateurs ne se rendent pas compte de la différence que l'on rencontre en éléments nutritifs dans le son de froment et celui de seigle. En général on pense que les sons n'ont pas une grande valeur pour l'alimentation des animaux. Il ne faut pas, à ce sujet, porter un jugement absolu, car la valeur nutritive du son dépend de la mouture et des soins que l'on a pris pour séparer de l'écorce du blé toutes les parties farineuses. Il est certain que les sons provenant des moulins de commerce ne doivent pas contenir une très-grande quantité de matières alimentaires, car on les passe et on les passe sous la meule jusqu'à extinction. Mais il n'en est pas tout à fait de même pour les sons provenant des moulins de campagne; ces derniers sont toujours excellents, et la partie la plus nutritive du grain reste adhérente à la pellicule; c'est pour cela, probablement, que les avis sont partagés au sujet de son employé comme aliment des animaux. Évidemment, on ne simple écorce, sans amidon, ni sucre, ni gluten, doit être d'une digestion peu facile et produire d'assez tristes résultats sur l'économie animale, et dans ce cas il vaut presque tout autant ne pas en faire usage; mais il ne faut pas pour cela condamner le son d'une façon absolue. Il s'agit seulement de bien le choisir, ce qui n'est pas difficile. Il suffit de le faire tremper dans de l'eau chaude, et la quantité du son se reconnaîtra à la couleur plus ou moins blanche de cette eau.

Petite Chronique

Sucre d'érable fait en janvier.— On nous écrit de Coaticooke, en date de mercredi: " M. Louis Messier, de Compton, a fait du 10 au 20 de janvier d'aler, un demi gallon de beau sirop dé-sable, avec le produit de l'eau de 17 érables. M. François Bertrand, du même lieu, a entaillé 20 érables et fait plusieurs livres d'excellent sucre. Mais à présent, nous avons l'hiver ordinaire, c'est à-dire de 28 à 30 degrés, au-dessous du zéro."

RECETTES

Méthode pour coller les papiers teints et détruire en même temps les punaises

Lorsque les murs ne sont pas nris, on les gratte d'abord, soit avec un outil, soit au moyen d'une pierre de grès; on prend ensuite, pour une chambre de dix pieds de hauteur sur quinze pieds de longueur et de largeur, une livre de colle que l'on humecte légèrement. Une heure après, on la met devant le feu avec trois chopines d'eau, on y joint huit onces de térébenthine (la résine et non l'essence) et on la laisse cuire pendant une demi-heure, en la remuant continuellement. Lorsque la térébenthine est entièrement dissoute, on enduit les murs de deux ou trois couches de cette colle à chaud; on prend ensuite, pour coller le papier, de la colle de farine dans laquelle on fait encore dissoudre au feu de la térébenthine, dans la proportion de cinq ou six onces par livre de colle, ayant toujours soin de bien la remuer, sans quoi la térébenthine tacherait le papier, si elle n'était pas bien dissoute dans la colle. Cette manière a le grand avantage de détruire les punaises qui se trouvent dans beaucoup d'appartements, lesquelles sont recouvertes par les premières couches dont on enduit d'abord les murs.

Moyen d'enlever aux pantalons la forme du genou

Lorsqu'un pantalon de drap a été porté quelque temps, il prend la forme du genou, de telle sorte que, lorsqu'on est debout, il présente à la hauteur du genou, une bouffissure qui fait très-mauvais effet. On la fait disparaître en mouillant le drap à l'envers et en passant dessus un fer convenablement chauffé, de manière à bien sécher le drap. Cette opération n'altère pas l'étoffe.